

XYZ. La revue de la nouvelle

Un jeune homme de Montluçon

Yves Lacroix



Numéro 14, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3081ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lacroix, Y. (1988). Un jeune homme de Montluçon. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (14), 36–38.

Un jeune homme de Montluçon

Yves Lacroix

Celle-ci, j'avais vingt ans, je l'ai apprise dans *Paris Match*. Dans ce temps-là, les salles de danse le samedi soir flambaient et calcinaient des dizaines d'adolescents. Le pays de ces horreurs se nommait Saint-Laurent-Quelque-Chose, Saint-Laurent-des-Deux, peut-être, dans quelque province française. Gérard Philippe était mort depuis peu, plus jamais contre lui ne tiendrait la chair moite et fiévreuse de Michèle Morgan. Dût-il pour ce faire se souler jusqu'à mourir. On avait raconté dans *Paris Match*, je me souviens des photographies : une voiture américaine s'était écrasée contre un arbre. Une grande voiture. Une décapotable. Qu'on avait décapotée à cause du beau temps. Venue là. À proximité d'un terrain de camping. Le glissement des freins puis le froissement du métal avaient secoué le cerveau des campeurs, jusqu'à ceux qui se baignaient à cinq cents mètres de la route. Ils avaient trouvé cette voiture, butée contre un platane. Et un jeune homme que le volant coinçait contre le dossier de sa banquette. Enfonçait dans la banquette défoncée. Il y avait des photographies dans *Paris Match*. On voyait le métal tordu, les dépendances du camping. Puis les gens qui racontaient.

Le garçon avait été hospitalisé, disons que c'était à Fréjus, on le disait dans un état critique, taciturne, à peine tiré de son coma.

Les enquêteurs ne furent pas longs à découvrir que c'était la voiture d'un pharmacien de Montluçon, le propriétaire d'un important laboratoire pharmaceutique. Son fils lui avait emprunté l'automobile pour gagner rapidement la forêt de Tronçais à trente kilomètres de là et en revenir. C'était un dimanche, les parents recevaient pour le souper le proviseur d'un lycée et son épouse institutrice. La mère avait dit *J'apprécierais que tu sois là pour le repas*. Le fils avait promis, mais n'avait pas reparu.

Les parents ne se sont pas tout de suite inquiétés. Ils l'ont cru en fugue à Bourges, savaient qu'il avait des amis de ce côté. Le père avait tiré de la cave deux bouteilles de pomerol qui raviraient l'épouse du proviseur, tout à fait vieille France, et une étonnante bouteille de banyuls dont il voulait leur faire la surprise apéritive. La mère seule s'impatientait, une fois de plus trouvait son fils malappris. *Il est encore allé voir cette femme !* La mère d'un copain qu'il avait une fois désignée comme sa deuxième mère. La première, secrètement, avait sa fierté. Ce n'est qu'après le départ des invités qu'ils ont laissé paraître leur mauvaise humeur, le

lendemain matin qu'ils ont commencé à chercher. Ils ont d'abord fouillé la chambre. Leur fils les tenait à l'écart de ses fréquentations, incapables ils étaient de nommer qui que ce soit. Ils n'ont rien trouvé qui puisse les renseigner. Pas plus cette fois que les précédentes. Le père avait ses entrées à la gendarmerie de Bourges, il a demandé qu'on recherche discrètement une voiture américaine, décapotable, noire et abondamment chromée.

Le fils avait vingt ans, il avait l'habitude des voyages, souvent partait seul en vacances, et depuis longtemps. On ne pouvait prétendre non plus qu'une fugue était surprenante, je veux dire dans la fugue le fait du silence, le fait de ne les avoir pas prévenus. Le père avait rarement contrecarré ses projets, il avait financé quelques extravagances, à l'occasion payé les pots cassés. Ordinairement sans récriminer. Mais le fils était fantasque. Le fils était secret. Voilà pourquoi ils ne se sont pas véritablement offusqués de son silence, quand ils l'ont retrouvé à Fréjus, immobilisé par le plâtre. Ses yeux seuls suivaient leurs déplacements dans la chambre, rien n'indiquait qu'il les reconnaissait, enfoncé dans une hébétude que les médecins craignaient définitive. Avec les infirmiers, les parents se sont relayés à son chevet, attendant que le blessé se remette à l'intelligence.

Le cinquième matin était un samedi. Le jeune homme a regardé son père, longuement l'a regardé, on l'aurait cru hésitant, il cherchait ses mots. Ensuite s'est tourné vers le médecin, il a demandé des nouvelles de Jean-Marie.

Les deux hommes se sont regardés, le père a demandé: *Qui est Jean-Marie ?*

L'hospitalisé l'a regardé encore une fois, il a dit: *Mon copain Jean-Marie.* Encore une fois s'est tourné vers le médecin: *Il est vivant j'espère !*

Le médecin s'est inquiété, aussi les infirmiers, ensuite les ambulanciers. Les gendarmes sont retournés au camping, ils ont fouillé les taillis, les fossés, ils ont trouvé le corps dans un maquis d'aubépine. Depuis cinq jours allongé, la colonne vertébrale brisée, incapable d'appeler, avec toute sa conscience pendant cinq jours, avait entendu autour de lui la rumeur du camp, le jeu des enfants, pendant cinq nuits les maraudes animales, et les reniflements sur son corps tuméfié, désespérant qu'on se souvienne jamais de lui.

À l'hôpital, on a revu les reporters auprès du jeune homme de Montluçon, de chaque côté de son lit, l'examinaient en silence. *Ne le fatiguez pas !* ordonnaient le père pharmacien, la mère et l'infirmière. Se taisaient. Mais se demandaient, les échotiers, s'interrogeaient: qu'est-ce qui avait justifié le mutisme du jeune homme? pendant cinq jours! et

qu'est-ce qui l'avait décidé à finalement manifester son inquiétude?

C'est vrai! quoi?

C'est vrai!

Yves Lacroix: Québécois, marié, père de famille. Professeur au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Il a beaucoup voyagé par les livres et les films, puis par avion, et petites automobiles. Dans un premier temps scripteur pour Radio-Canada (dramatiques radiophoniques), il a publié des nouvelles, surtout dans *Liberté*, et un roman, *Adrien de peine et misère*, chez Leméac en 1984.

